

La Lettre Innovation, Nouveautés, Evènements, et Pratiques des TI

N° 13-36 2 Septembre 2013

La citation de la semaine

Military justice is to justice what military music is to music.

Groucho Marx

Lenovo réintroduit le menu Démarrer dans ses PC sous Windows 8

<http://www.zdnet.fr/actualites/lenovo-reintroduit-le-menu-demarrer-dans-ses-pc-sous-windows-8-39793341.htm>

Le constructeur chinois Lenovo a décidé de préinstaller sur ses PC Windows 8 un utilitaire qui permet de retrouver le menu Démarrer classique à partir du bouton Démarrer. Un bon argument de vente ?

La suppression du bouton et du menu Démarrer dans Windows 8 fut l'un des changements les plus critiqués par les utilisateurs. À tel point que Microsoft en a tenu compte pour la première mise à jour majeure du système qui sortira le 18 octobre. Si [Windows 8.1](#) rétablit le bouton Démarrer, il ne mène plus au fameux menu. Lenovo a décidé de régler le problème en préinstallant sur tous ses nouveaux PC l'utilitaire Pokki de SweetLabs qui réintroduit le menu Démarrer de Windows. Distribué via le site web de l'éditeur, Pokki totaliserait plus de 3 millions d'installations.

Selon [Bloomberg](#), cette option sera d'abord disponible pour les PC vendus dans les pays de langue anglaise, mais elle devrait être étendue à l'ensemble des marchés où Lenovo est présent. L'article précise également que SweetLabs serait en discussion avec d'autres constructeurs. Ce choix de Lenovo est intéressant car qu'il envoie un signal fort. Le [N°1 mondial](#) du PC, qui souffre lui aussi du ralentissement du marché, semble considérer que cette retouche ergonomique sur Windows 8 est un bon argument marketing susceptible d'infléchir la courbe des ventes. En cas de succès, Lenovo pourrait rapidement être imité par ses concurrents qui ne pourront pas se permettre de faire l'impasse.

EDF se met à la téléphonie recyclée

<http://www.itrmobiles.com/index.php/articles/142850/edf-met-telephonie-recyclee.html>

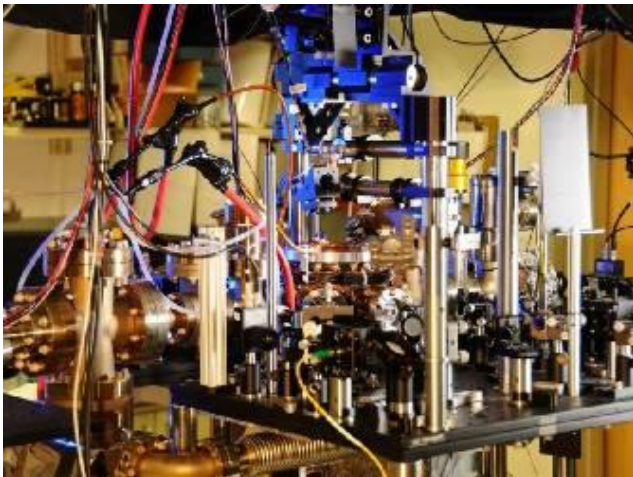
EDF qui voulait optimiser son parc téléphonique et réduire ses dépenses en télécoms a finalement opté pour l'offre éco-recyclée d'Itancia.

"Notre objectif initial était de diminuer, de contrôler et d'anticiper nos coûts d'achat en téléphonie, souligne Philippe Pottier, responsable de sous-traitance chez EDF. Cette collaboration nous permet de réaliser une économie de coût importante, mais aussi de renforcer notre engagement en faveur du développement durable".

Plus habitués à l'usage de matériels neufs, les utilisateurs, d'abord réticents, ont finalement été séduits par la démarche éco-citoyenne du groupe. D'autant qu'en termes de fonctionnalités et de confort de travail, il n'y a aucune différence avec du matériel neuf.

EDF devrait poursuivre dans cette voie et faire prochainement appel aux services d'Itancia pour le démantèlement de ses autocommutateurs, et le traitement et le recyclage de ses friches industrielles.

L'horloge la plus précise du monde



[http://tempsreel.nouvelobs.com/galleries-](http://tempsreel.nouvelobs.com/galleries-photos/photo/20120206.OBS0683/24-heures-en-images.html#photo)

[photos/photo/20120206.OBS0683/24-heures-en-images.html#photo](http://tempsreel.nouvelobs.com/galleries-photos/photo/20120206.OBS0683/24-heures-en-images.html#photo)

Ce fatras technologique constitue l'horloge la plus précise du monde. Actuellement développé par des physiciens américains, l'engin est capable de varier de moins d'une seconde en 13,8 milliards d'années, soit l'âge estimé de l'univers. Sa photo a été dévoilée le 22 août par le National Institute of Standard and Technology.

GOOGLE SEARCH joue les dictionnaires... mais seulement aux USA

http://www.frandroid.com/google/162784_google-search-joue-les-dictionnaires

Une nouvelle fonctionnalité vient d'apparaître dans la version américaine de Google Search. Comme souvent, elle est réservée pour l'instant à nos voisins d'outre-Atlantique, mais devrait prochainement être déployée, on l'espère, à l'international.

Sur mobiles comme sur ordinateur, la recherche Google – aux US pour l'instant – propose désormais une nouvelle fonctionnalité. Les étudiants en histoire de la langue apprécieront certainement le détail puisque, sur navigateur et dans l'application Google Search, vient d'apparaître aux USA la définition des termes recherchés, accompagnée de détails additionnels intéressants, du moins pour les amoureux de la langue : l'étymologie des mots (incluant les origines latines ou saxonnes, les racines conservées et les préfixes ou suffixes qui leur ont été ajoutés) ainsi que l'évolution sémantique du terme en question. Pour être sûr de ne pas se tromper, l'icône en forme de haut-parleur située à côté de la transcription phonétique du mot permet d'écouter le mot prononcé correctement. La carte affichée sur mobile inclut même une option de traduction instantanée vers une soixantaine de langues du terme recherché.

Le smartphone a depuis quelques années remplacé l'encombrant Robert trônant sur les rayonnages des bibliothèques de salon, du moins pour un usage courant. Il faut donc espérer que Google ne tardera pas à apporter cette même nouveauté à des marchés extérieurs aux USA, qui sauront certainement en faire eux aussi bon usage.

Steve Ballmer quittera Microsoft dans les 12 prochains mois

<http://www.zdnet.fr/actualites/steve-ballmer-quittera-microsoft-dans-les-12-prochains-mois-39793367.htm>

Steve Ballmer prendra officiellement sa retraite au cours des 12 prochains mois, une fois son successeur nommé. Signe de la défiance des marchés financiers à son égard, son départ a été salué par une hausse de 9% de l'action.

Appelé de ses vœux notamment par le patron du hedge fund Greenlight Capital, David Einhorn, le départ de Steve Ballmer est désormais [une perspective de court terme](#). Microsoft a en effet officiellement annoncé que son PDG prendrait sa retraite au cours des 12 prochains mois. « Il n'y a jamais de moment idéal pour ce type de transition, mais c'est maintenant le bon moment » déclare Steve Ballmer dans [un communiqué](#). Pour Microsoft, cette transition intervient donc alors que l'éditeur a entamé sa transformation en tant qu'entreprise de terminaux et de services. « Nous avons besoin d'un PDG présent sur le long terme pour cette nouvelle orientation » commente celui qui avait succédé à Bill Gates en 2000.

Un comité spécial pour sélectionner un nouveau PDG La date exacte de son départ sera déterminée par la nomination de son successeur. Un comité spécial présidé par un membre indépendant du conseil d'administration, John Thompson, a justement été mis en place pour recruter le prochain patron du premier éditeur mondial de logiciels. Et sans surprise, le cofondateur de Microsoft, Bill Gates, participera lui aussi à ce comité spécial de 4 membres chargé de trouver un remplaçant.

Dans [une dépêche](#), Reuters relève un premier signal peu flatteur pour Steve Ballmer et son bilan : sitôt l'annonce de son départ faite, l'action Microsoft a enregistré une hausse de 9% avant l'ouverture de la bourse américaine.

Il faut dire que sur différents fronts, Microsoft est largement relégué au second plan, et en particulier celui des terminaux mobiles ([tablettes](#) et [smartphones](#)), un des marchés de demain, où Windows figure en 3e position, très loin derrière Android et iOS. Dans le même temps, son domaine de prédilection, le PC, est [en pleine crise](#) et [Windows 8 piétine](#).

Google updates Chrome OS stable channel release

http://www.zdnet.com/google-updates-chrome-os-stable-channel-release-7000019790/?s_cid=e539&ttag=e539

The latest build of Google's operating system contains bug fixes, security updates and feature enhancements.

Google [announced yesterday](#) that it has updated the "Stable" channel release of its Chrome operating system to a new version. Version 29.0.1547.57 (Platform version: 4319.74.0) applies to all Chrome OS devices except the Lenovo Thinkpad X131e and contains bug fixes, security updates and feature enhancements.

It will begin rolling out "over the next several days," according to software engineer Ben Henry.

Major features include:

- Kernel 3.8 now available on Google's Chromebook Pixel and Samsung's "Series 5" 550.
- A new "immersive" mode that allows you to hide the toolbar and shelf
- The ability to pin applications to the shelf using Drag and Drop from the Launcher
- Your default wallpaper selection will now sync across all your devices
- The addition of Monitor Scaling allows you to scale the user interface across multiple monitors.
- The addition of two-finger history navigation
- An upgrade to the App launcher Search that allows it to "dynamically learn what you search for," gives more prominence to applications and search in the web store when you don't have an app installed.

Google buys Glass patents from Foxconn

http://www.zdnet.com/google-buys-glass-patents-from-foxconn-7000019787/?s_cid=e539&ttag=e539

The search giant snaps up patents, thought to relate to Google Glass, previously owned by Foxconn, ahead of a U.S. manufacturing rollout.

Google has bought patents from technology manufacturer Foxconn, as the search giant continues to move forward with Google Glass. Taiwan-based electronics manufacturing and assembly giant Hon Hai (Foxconn) confirmed on Friday it had sold technologies to Google that generate "a virtual image and is superimposed on a real-world view," [according to The Wall Street Journal](#).

Financial terms of the deal were not disclosed.

[Bloomberg](#) and the [Financial Times](#) reported earlier this year that the wearable glasses will be manufactured by Foxconn in California, giving the company rights to say the devices were "made in the U.S." The manufacturing giant has 2 U.S. plants, California and Texas, with the former understood to be [set for expansion](#) to accommodate an expected rise in Google Glass assembly next year.

Foxconn is used not only by Google, but rivals to the search giant, including Amazon, Apple, Microsoft, and Nokia.

Le mot de passe va-t-il mourir ?

<http://obsession.nouvelobs.com/high-tech/20130819.OBS3580/le-mot-de-passe-va-t-il-mourir.html>

Empreintes digitales, pilule à avaler ou même tatouage... Le mot de passe sera-t-il bientôt supplanté par des innovations technologiques ?

Le mot de passe. C'est votre meilleur allié. C'est [votre pire ennemi](#). Mais il est indispensable.

E-mail, Facebook, Twitter, YouTube, Skydrive, Dropbox, Amazon, eBay... Partout sur le web, l'internaute est sollicité pour créer un nouveau mot de passe. Et mieux vaut qu'il soit différent de tous ceux déjà utilisés, au risque de se faire pirater. Ainsi, les passwords s'accumulent. La mémoire flanche. La frustration guette. Et la crise de nerf approche.

Le mot de passe le plus commun sur internet est "motdepasse". Ou bien "123456". Alors qu'il devrait être, par sécurité, "HQbgbiZVu9AWcqpSZm&ChwgtMYTrM7HE3ObVWGepMe?OsJf4iHMyNXMT1BrySA4d7".

Pourtant, un espoir existe. Des ingénieurs planchent sur un monde sans mot de passe. Va-t-il bientôt mourir ?

Du tatouage interactif... C'est [ce qu'estime](#) le fabricant américain de téléphone Motorola, racheté par Google. "Saisir un mot de passe est si irritant que seulement la moitié des propriétaires de smartphones ont décidé d'en mettre un pour débloquer leur mobile", note Regina Dugan, directrice de la R&D de Motorola. "L'électronique est carrée et rigide, les humains eux sont sinueux et doux", explique Regina Dugan. Elle explique que Motorola tente de "réparer le décalage mécanique entre l'homme et l'électronique" grâce à des partenariats avec des entreprises qui travaillent sur des projets afin de rendre l'authentification... plus humaine.

Et le résultat surprend : l'entreprise américaine a développé avec la start-up MC10 un "tatouage" qui servira à authentifier le porteur pour débloquer son smartphone. En réalité, il s'agit d'un patch à coller sur la peau. Ce "tatouage" a la taille d'un pouce et ressemble plus à un ensemble de circuits imprimés qu'aux motifs qui décorent les surfeurs australiens.

Le patch autocollant de MC10 a été pensé à l'origine pour détecter les commotions cérébrales des sportifs, la température du corps et pour surveiller l'état de santé des patients les plus fragiles comme les bébés. Mais Motorola souhaite développer la technologie pour utiliser les données biométriques à leur maximum et créer un "vrai tatouage interactif".

... à la pilule à avaler Le second projet de Motorola étonne encore plus. En partenariat avec Proteus Digital Health, le fabricant de smartphone ambitionne d'en finir définitivement avec le traditionnel mot de passe avec... une pilule.

"Cette pilule contient une petite puce, un interrupteur et une batterie", précise Regina Dugan. "Quand vous l'avalez, les acides de l'estomac servent à allumer la pilule et à créer un signal unique." Concrètement, votre corps tout entier devient un jeton d'authentification pour tout appareil qui aura une connexion Bluetooth. "Cela signifie que mes bras deviennent des fils, mes mains des pinces électriques. Quand je touche mon téléphone, mon ordinateur, ma porte, ma voiture, je serais authentifiée". "C'est un vrai superpouvoir." Conçue à partir d'éléments naturels présents dans notre nourriture, la pilule devrait être totalement digérée.

Identifier par ses empreintes D'autres entreprises se sont aussi emparées de la problématique du mot de passe. Plus terre-à-terre, Google réfléchit à l'idée d'une reconnaissance digitale avec des bagues codées ou des cartes d'identité dans les clés USB. A Washington, le bureau des brevets a récemment publié des schémas déposés par Apple concernant la reconnaissance faciale et digitale (qui sera peut-être intégrée dans le prochain iPhone).

L'association FIDO Alliance, qui rassemble des acteurs du secteur dont PayPal, plaide pour un système de reconnaissance tactile sur les écrans de smartphones. "Ces systèmes biométriques sont désormais performants, économiques et pourraient être sur le marché cette année", assure le vice-président de FIDO Ramesh Kesanupalli, encore plus optimiste que son homologue d'IBM qui, en 2011, prédisait ce système en place dans les 5 ans.

Le bel avenir du mot de passe Les initiatives des géants comme Motorola, Google et Apple sont encore au stade d'expérimentation. Pourquoi ? "La réponse est simple. Le mot de passe n'est pas cher", indique Per Thorsheim, un expert norvégien de la sécurité informatique qui organise PasswordsCon, congrès dédié aux mots de passe qui aura lieu en juillet à Las Vegas. "Si vous voulez quelque chose d'autre, un système d'authentification utilisant un logiciel ou le biométrique, vous devez payer plus."

"L'avenir du mot de passe ?" Le sujet fait sourire Emmanuel Schalit, PDG de Dashlane, une société spécialisée dans la sécurité. Cheveux courts poivre-sel et chemise bien taillée, l'expert en passwords prend un air sérieux : "Ne vous méprenez pas, le mot de passe à encore de beaux jours devant lui." Pour l'entrepreneur français, cela est dû au caractère universel du mot de passe. "Évidemment, cela coûte peu pour tous les sites qui l'utilisent", explique-t-il à "l'Obs". "Mais pensez à tout ce que cela impliquerait si le mot de passe disparaissait. Quelle autre technologie pour le remplacer ?" "Les données biométriques ?", ose le naïf journaliste. Dans un sourire, Emmanuel Schalit répond par des interrogations : "Mais alors qui détiendrait les brevets et les droits ? Et si deux systèmes sont développés, y aura-t-il une compatibilité suffisante ?" Les freins au développement seraient donc trop forts et trop nombreux. "Il faudrait changer d'ordinateurs, de navigateurs internet, de systèmes d'exploitation."

Pour Dashlane, l'idée est de prendre le problème à l'envers. Au lieu de demander une multitude de mots de passe différents et à rallonge, "il en faut un seul, simple et inviolable". Et c'est précisément ce que la société propose. Elle a créé un coffre-fort où tous les mots de passe et les autres moyens d'authentification sont stockés. Pour accéder à cette forteresse digitale, l'utilisateur n'aura besoin que d'un mot de passe. "Il est unique et n'est stocké que dans la mémoire de l'utilisateur." Le système paraît imparable. "A condition que les données que nous stockons soient sécurisées", concède Emmanuel Schalit. "Mais on a aussi mis en place un autre niveau de sécurité. Nous ne savons pas qui utilise notre service, la seule chose que nous connaissons est une adresse e-mail. Toutes les données que nous stockons, nous ne pouvons pas les lire." Reste à l'utilisateur à faire confiance, et à ne pas perdre la mémoire.

Le vélo d'intérieur connecté



http://dailygeekshow.com/2013/08/24/5-objets-geeks-pour-devenir-un-sportif-high-tech-et-etre-au-top-de-votre-forme/?utm_source=newsletter&utm_medium=e-mail&utm_campaign=Newsletter2013-08-24

Utile pour les personnes qui aiment bien le vélo sans les bosses et trous des routes et chemins de terre. Grâce à son écran connecté en Wi-Fi, l'Expresso HD pourra afficher jusqu'à 44 parcours différents pour vous proposer des balades inédites et différentes à chaque fois : bords de plage, montagne, forêt... Le tout depuis chez vous ! Il faut tout de même compter 7 500 \$ (5 604 €).

BRACELET + APPLICATION + TOI = LE SYSTÈME UP

<https://jawbone.com/up>



Le système UP™ adopte une approche holistique pour un style de vie plus sain. Le bracelet suit en continu tes mouvements et ton sommeil. L'application affiche tes données, te permet d'en ajouter d'autres (comme tes repas ou ton humeur) et te fournit des informations personnelles pour t'aider à progresser.

CONÇU POUR LA VIE QUOTIDIENNE UP a été conçu pour s'intégrer parfaitement au quotidien. La vraie vie en fait. C'est un objet ingénieux qui allie technologie et design, adapté à notre mode de vie — c'est un ordinateur intelligent qui se porte autour du poignet.

UP est si confortable que tu pourras le porter 24h/24 et 7j/7, et plus tu le portes, plus tu suis tes progrès. Il arrivera des moments où UP devra se glisser sous les manches de ton pyjama au moment du coucher. D'autres fois, UP devra être assez résistant pour faire face à un match de basket (et à la douche qui suit). De nuit comme de jour, UP t'accompagne. Caractéristiques techniques Dimensions et poids du bracelet UP : Grand ; 69 mm W × 43 mm H (intérieur) ; 81 mm W × 56 mm H (extérieur) ; Distance du périmètre: 180 mm (intérieur), 236 mm (extérieur) ; 23 g

Alimentation & batterie : Batterie Li-Po ; Jusqu'à 10 jours d'usage entre chargements ; Câble USB—complètement chargé en 80 mn ; Interface & capteur : Capteur de mouvement de précision ; Interface à touche unique ; Moteur de vibration pour les notifications ; DEL doubles

Logiciel : Appareils compatibles ; iOS 5.1 ou version supérieure ; Android 4.0 (Ice Cream Sandwich) ou version ultérieure ; Voir la liste

complète des [appareils compatibles](#)

Matériaux & entretien : Résistant aux éclaboussures mais pas submersible ; Ne pas trop tordre ; Bracelet : caoutchouc TPU hypoallergénique ; Extrémité : nylon TR90, plaqué nickel ; Entretien : applique de l'alcool isopropylique ou un désinfectant à base d'alcool à l'aide d'un tissu ou d'un coton-tige

Appareil et accessoires fournis : Bracelet UP ; Guide de prise en main rapide ; Câble de chargement

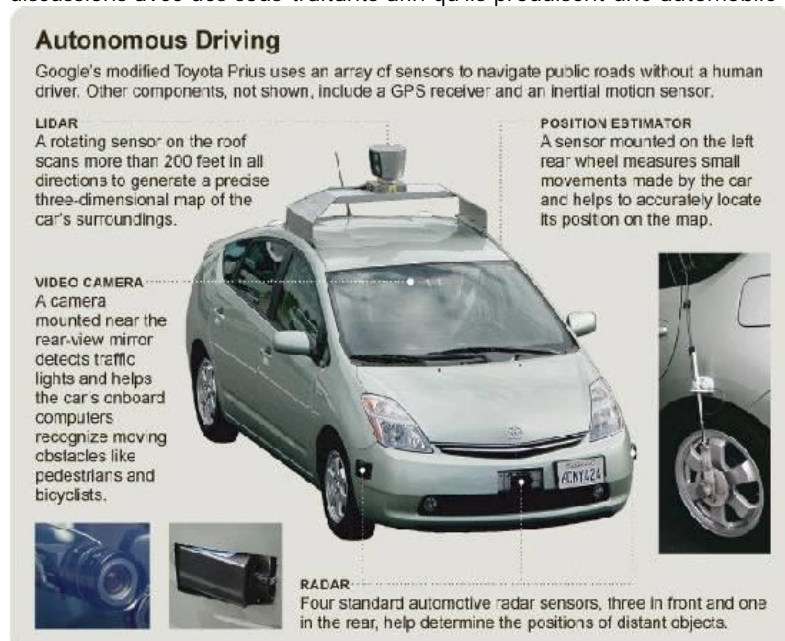
Google voudrait fabriquer ses propres voitures

<http://www.macg.co/news/voir/260988/google-voudrait-fabriquer-ses-propres-voitures>

Google Cars est probablement l'une des initiatives les plus prometteuses de Google. La société qui a des prototypes fonctionnels depuis maintenant trois ans réfléchit sur comment commercialiser sa technologie.

Initialement, Google a cherché à collaborer avec les grands noms de l'industrie automobile pour qu'ils intègrent son produit dans leurs véhicules. Les discussions ont tourné court et Google songerait à d'autres moyens pour démocratiser sa technologie.

Et si l'on en croit Amir Efrati, Google aurait décidé de prendre les choses en main et aurait décidé de concevoir sa propre voiture. Sa démarche en quelque sorte serait assez similaire à ce que Google fait avec sa gamme Nexus. Le géant de l'internet serait en discussions avec des sous-traitants afin qu'ils produisent une automobile qui est conforme à son cahier des charges.



Robo Taxi : le taxi du XXI^e siècle

Et pour promouvoir ses Google Cars, Google a également une approche assez novatrice concernant son utilisation et sa commercialisation. Si la firme dirigée par Larry Page réfléchit à la possibilité de vendre sa voiture au grand public, elle travaille sur un concept qui devrait faire hurler tous les taxis de France et de Navarre ([Google Ventures réalise son plus gros investissement dans Uber](#)).

Le nom de ce concept - robo-taxi - a le mérite d'être explicite. Mieux que les Autolib', la voiture de Google viendrait vous chercher et vous déposerait à la destination de votre choix. Google pense qu'avec ce système, elle pourra réduire le nombre d'accidents ainsi que le besoin de posséder une automobile. Pour arriver à ses fins, Google serait en discussions avec plusieurs entreprises, dont Continental AG et Magna International. Selon [le Frankfurter Allgemeine Zeitung](#), la firme serait tout proche de signer un accord avec Continental.

On ignore pour l'heure quand une telle voiture pourrait effectivement voir le jour. Pour Google, il s'agirait également de faire pression sur les constructeurs automobiles afin qu'ils se mettent aux voitures autonomes, que ce soit avec sa technologie ou celle d'un autre.

Chez Google, on pense que la majorité des constructeurs ne sont pas emballés par ce type de véhicules. Dieter Zetsche ne disait pas le contraire d'ailleurs. Le PDG de Daimler AG a déclaré cet été que sa société voulait automatiser les éléments ennuyeux dans la conduite comme lorsqu'on est dans les bouchons, mais elle n'automatiserait jamais la partie agréable de la conduite.

Si les projets de Google dans ce domaine sont très ambitieux, il y a la donnée économique à prendre en compte. Les prototypes de Google - une Toyota Prius avec toutes les modifications nécessaires - reviennent à plus de 150 000 \$. C'est sans doute ce coût élevé qui est à l'origine du concept de robo taxi. Mais pour Google, la partie s'annonce difficile. Dans cette affaire, il va falloir convaincre les politiques, les autorités de régulation ainsi que le consommateur. De gros défis en perspective, mais cela en vaut la peine, indiscutablement, cela serait l'une des grandes avancées du siècle.

D'une démarche pilotée par la demande à une approche pilotée par l'offre : une rupture rendue possible par la R2I, Révolution Industrielle Informatique

<http://www.zdnet.fr/actualites/d-une-demarche-pilotee-par-la-demande-a-une-approche-pilotee-par-l-offre-une-rupture-rendue-possible-par-la-r2i-revolution-industrielle-informatique-39793241.htm>

Par Louis Naugès pour Entreprise 2.0. Les entreprises peuvent maintenant inverser leurs démarches traditionnelles en informatique ; au lieu d'une approche pilotée par la demande avec cahier des charges, MoA et MoE, elles peuvent passer à la démarche industrielle, pilotée par l'offre.

Cahier des charges ? Maîtrise d'ouvrage ? Maîtrise d'œuvre ? Toute personne qui a travaillé dans le monde des Systèmes d'Information en France connaît ces expressions et ces modes de travail.

Je vous propose simplement de les...rayer de votre vocabulaire à partir d'aujourd'hui !

La R2I, [Révolution Industrielle Informatique](#) et en particulier sa dimension SaaS, Software as a Service, vont bouleverser tous les modes de travail des informaticiens avec leurs « clients » internes.

Démarche traditionnelle : priorité à la demande J'ai un peu de nostalgie en pensant aux modes de travail anciens, résumés dans ce schéma. Ces « ex bonnes pratiques » avaient perduré pendant plusieurs dizaines d'années.

1 - Cahier des charges. Lorsque les métiers souhaitent disposer d'une application informatique pour répondre à une de leurs attentes, ils créent un groupe de travail pour formaliser ces attentes sous forme d'un cahier des charges. C'est l'un des rôles principaux de la MoA, Maîtrise d'Ouvrage. Ce document, de plusieurs centaines de pages, souvent « signé » par les utilisateurs est alors transmis à la MoE, Maîtrise d'Œuvre qui sera chargée de traduire ces demandes en une application informatique. Comme les dimensions techniques et financières sont peu présentes à cette étape, on arrive souvent à des demandes « légèrement » irréalistes, comme une superbe voiture amphibie dont j'ai un besoin impératif pour traverser la Seine quand les ponts sont embouteillés.

2 - Choix des outils de construction. Les « ouvriers » de la MoE vont commencer leur travail en découvrant le cahier des charges. Dans le meilleur des cas, ils pourront choisir les outils de construction de cet objet unique, que ce soit un ERP traditionnel tel que SAP ou Oracle applications ou un langage de développement comme Java ou PHP. Trop souvent, la MoE sera soumise aux résultats aléatoires d'un « Appel d'Offres » auquel répondront des fournisseurs et des sociétés de services.

Après plusieurs mois d'attente, envoi de l'appel d'offres, délais laissés pour y répondre, analyse des réponses reçues... le choix du vainqueur est fait, et la dimension financière est prioritaire dans la majorité des cas.

Toute une série d'ouvrages est consacrée à cette démarche historique.

Le secteur public est aujourd'hui condamné à cette approche pour tout projet de taille moyenne ou grande, et cela explique en partie les graves difficultés de l'informatique dans les organisations publiques qui ne sont jamais libres de leurs choix techniques.

3 - Construction de la solution. Commence alors le long et complexe travail de construction d'un « objet unique au monde », une application qui va essayer de répondre aux demandes de la MoA et du cahier des charges. Dans les temps préindustriels, c'était le cas pour la majorité des objets. Dans notre monde informatique préindustriel, nous sommes encore dans cette même situation. Il n'y a pas deux applications Oracle identiques dans le monde ; l'application Oracle de l'entreprise A n'est jamais interchangeable avec l'application Oracle de l'entreprise B. Il ne s'agit pas de critiquer les entreprises ou les personnes qui, pendant des dizaines d'années, ont mis en œuvre ce processus artisanal ; elles suivaient ce qui était considéré comme les « meilleures pratiques » de l'époque.

C'est cette démarche qu'il faut changer, radicalement, immédiatement !

Démarche innovante : priorité à l'offre Avec l'arrivée de la R2I et des offres industrielles SaaS, les entreprises peuvent prendre un virage à 180° et donner la priorité à l'offre. Avant de l'appliquer au monde de l'informatique, il n'est pas inutile de rappeler que c'est la démarche universelle et normale dans tous les mondes industriels.

Je souhaite acheter une nouvelle voiture et recherche un 4x4 capable de transporter 5 adultes et 2 enfants. Est-ce que je vais écrire un cahier des charges ? Bien sûr que non. J'achète des journaux spécialisés qui vont me proposer le catalogue complet des voitures qui correspondent, raisonnablement, à mes attentes. En tenant compte des options possibles, j'aurai le choix entre une petite centaine de modèles. Ce schéma présente cette démarche innovante, révolutionnaire quand elle est appliquée au monde de l'informatique.

1- Grandes lignes des besoins. Les clients internes, face un problème, une nouvelle opportunité, expriment leurs attentes dans un langage métier très simple. Quelques exemples :

- Mes commerciaux ont du mal à suivre les demandes des clients, et à coordonner celles qui arrivent par téléphone et par Internet.
- Je souhaite pouvoir mener, périodiquement, des enquêtes de satisfaction auprès des acheteurs de mes produits.
- Nous perdons beaucoup de temps, tous les mois, pour réconcilier les chiffres du budget avec les résultats fournis par la comptabilité, car nous utilisons Excel pour cet exercice. ...

2 - La DSI comme spécialiste de l'offre. Les clients internes expliquent à la DSI quelles sont leurs attentes, un peu comme un patient qui va voir son médecin, généraliste ou spécialisé, pour parler d'un problème de santé.

Les médecins ont une « bible », le Vidal, qui donne les caractéristiques détaillées de tous les médicaments disponibles sur le marché.

Ce n'est pas parce que l'information est disponible pour tous que l'automédication est la bonne réponse. Comme patient, je fais confiance à un professionnel qui a une connaissance approfondie de l'offre, des avantages, des inconvénients, des contre-indications de ces médicaments et saura me conseiller au mieux de mes besoins.

3 - Propositions de solutions. La DSI peut, très rapidement, retourner voir ses clients internes et présenter des solutions SaaS opérationnelles qui correspondent raisonnablement aux demandes exprimées, avec les avantages, les inconvénients et les coûts de chaque option. Si je reprends l'exemple automobile du choix d'un 4x4, le client comprendra très bien les différences de performances et de coûts entre un Qasqi et une Audi Q7, sachant que les deux véhicules répondent aux « besoins » !

Une fois le choix fait, en collaboration entre les clients internes et la DSI, il restera à « configurer » la solution choisie, dont on connaît, à l'avance, les performances et les coûts, car il s'agit d'une solution industrielle, d'un produit que l'on met en œuvre, pas d'une solution que l'on construit. Entre la définition des grandes lignes des besoins et l'utilisation de la solution industrielle choisie, il se sera écoulé quelques semaines, au plus quelques mois.

Connaissance approfondie de l'offre : une priorité pour la DSI Feriez-vous confiance à un médecin qui consulterait le Vidal pour trouver un médicament très classique pour soigner une maladie banale comme une grippe ou une angine ?

De la même manière, une connaissance approfondie de l'offre devient une priorité pour une équipe informatique si elle souhaite conserver sa crédibilité auprès de ses clients qui, eux, ont aujourd'hui beaucoup amélioré leur connaissance des offres existantes.

Des « Vidal du SaaS » existent : [CloudShowplace](#) de Jeff Kaplan ou [WeloveSaaS](#) en sont deux exemples. Autre source, [SaaS Guru](#)

La « non-curiosité » de trop nombreux responsables informatiques. Il n'y a pas que Cisco, HP, IBM, Microsoft, Oracle ou SAP sur terre ! (par ordre alphabétique). Lors de mes échanges, très fréquents, avec des responsables informatiques, je suis souvent surpris de leur faible connaissance de l'offre de solutions, dans les infrastructures ou dans les usages. Plus grave encore, je constate une absence de volonté de découverte des offres intéressantes qui ne font pas partie des « grands », des solutions « à la mode ».

Il existe un deuxième danger majeur, la tendance actuelle des DSI et des services achats à « référencer » un tout petit nombre de fournisseurs. Cette démarche, censée leur faciliter la vie, ne fait que pérenniser des solutions historiques, souvent en fin de vie, surtout quand les principaux critères de sélection sont la taille et le nombre d'années d'existence du fournisseur.

C'est un frein majeur à l'innovation, à la performance et à la réduction des coûts.

Heureusement, je reçois des premiers signaux encourageants qui me montrent que la connaissance des offres innovantes est perçue comme une priorité par des DSI qui ont compris que l'offre s'impose maintenant à la demande.

A titre d'illustration, je collabore avec une grande entreprise du nord de la France, du secteur de la distribution, qui organise plusieurs voyages par an en Californie pour rencontrer des start-ups et avec qui je partage mon carnet d'adresses.

Un meilleur service rendu, pour tous Un scandale ! L'offre qui s'impose à la demande ! Ils seront nombreux les informaticiens qui vont réagir de la sorte à mon discours et qui restent persuadés que la trilogie historique « Cahier des charges, MoA, MoE » reste la bonne démarche en 2013. J'espère qu'ils comprendront très vite que cette nouvelle approche, pilotée par l'offre, est une démarche « gagnant-gagnant » pour les clients et les informaticiens :

- Les clients internes de l'entreprise disposeront, dans des délais courts, à prix raisonnables, d'applications industrielles qui répondent à l'essentiel de leurs attentes.
- Les professionnels de l'informatique pourront jouer un véritable rôle de conseil et avoir la certitude que les solutions qu'ils proposent... fonctionnent.

Par contre il va falloir beaucoup, beaucoup de temps pour que les grandes entreprises et les organismes publics changent leurs modes de pensée et leurs procédures pour pouvoir tirer profit de cette démarche industrielle...

Quand les machines à écrire font de la résistance...

<http://www.generation-nt.com/quand-machines-ecrire-font-resistance-actualite-1777452.html>

Suite aux diverses affaires d'espionnage informatique, on apprendait récemment que la Russie envisageait de revenir aux machines à écrire. Des machines qui font de la résistance malgré un basculement vers l'ère numérique.



Étonnement, les vieilles [machines à écrire](#) n'ont pas tout à fait disparu du paysage malgré une informatisation de l'administration et du passage massif à l'ère numérique.

Bien qu'il ne reste actuellement plus énormément de marques proposant ces [machines](#) d'un autre âge, l'une se démarque particulièrement en écoulant encore de grandes quantités de produits sur un marché assez spécifique. Swintec, une société localisée à Bridgewater dans le New Jersey annonce ainsi vendre entre 3000 et 5000 machines à écrire par an. Le Wall Street Journal explique que ces machines se destinent principalement aux Pompes funèbres puisque dans de nombreux États des USA, les certificats de décès doivent impérativement être rédigés à la main. Mais puisque les lois évoluent et que le marché tend à se restreindre, la société a trouvé un autre moyen découler sa [production](#) : les prisons.

Difficile en effet de dissimuler des fichiers dans des dossiers protégés comme dans un ordinateur. Leur utilisation s'étend encore dans des bureaux de police, la réalisation de machines à écrire sur mesure permettant de limiter les contrefaçons de documents.

De façon plus étonnante, une grande partie des commandes provient de bureaux et sociétés ayant encore beaucoup de mal à se plier au format PDF. Le marché n'est certes plus aussi important qu'il y a 30 ans, mais Swintec annonce qu'il est suffisant pour continuer à exister pendant longtemps.

Google Map Maker disponible pour la Cité du Vatican

<http://www.generation-nt.com/google-map-maker-vatican-maps-actualite-1775722.html>

Bulgarie, Italie, petits États de Saint-Marin et du Vatican. Google Map Maker s'ouvre à de nouveaux horizons.

Cette semaine, Google a lancé [Google Map Maker](#) dans de nouveaux pays dont la Bulgarie et l'Italie. Une ouverture qui concerne également deux des plus petits États d'Europe enclavés en Italie : la République de Saint-Marin et l'État de la Cité du Vatican. À voir si le pape François aura recours à ce service afin d'améliorer la cartographie du Vatican.

[Google Map Maker couvre une multitude de pays](#). Ce service pour cartographes amateurs a ébarqué en Europe occidentale et [en France où il est disponible](#) depuis mars 2012. De récentes arrivées ont concerné la Bosnie, Hongrie, République tchèque et Suède.

Le principe est de permettre à des internautes d'apporter leur contribution dans le but d'améliorer les cartes affichées par Google Maps, Google Earth et Google Maps pour Mobile. Une manière d'assurer une certaine réactivité pour des cartes précises.

Avant une publication, des modifications doivent être approuvées par des pairs. Cette évaluation préalable est modulable en fonction de l'expérience du contributeur. Le cas échéant, une modification peut ainsi être publiée automatiquement.

Pour certains types de modifications, Google stipule néanmoins qu'une vérification est toujours exigée, quelle que soit l'expérience de l'utilisateur. http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=3qVwHsbkSaY

Google Glass : Apple iGlass, Microsoft Glass... Ce que prépare la concurrence

http://www.maxisciences.com/google-glass/google-glass-epiphany-ora-les-autres-produits-concurrents_art30571.html

http://www.maxisciences.com/google-glass/recon-jet-glasses-caracteristiques-techniques-et-prix-des-lunettes-connectees-pionnieres-du-marche_art30570.html

Google Glass : Epiphany, ORA... les autres produits concurrents

Face aux firmes mastodontes du domaine que sont Sony, Apple, ou Microsoft, d'autres constructeurs se glissent également dans la brèche ouverte par Google. Elles ont pour nom Vuzix Smart Glasses M100, Olympus MEG4.0, Oakley Smart Glasses ou encore Optinvent ORA Digital Eyewear, et elles ont toutes en vue de se faire une place sur le marché des lunettes connectées.



Voici les détails sur quelques-unes d'entre elles :

Vuzix Smart Glasses M100 : Il s'agit d'un monocle ayant l'apparence d'un module main libre bluetooth, sauf qu'il se place au niveau de la tempe. Il est disponible pour 500 \$, et se connecte à un iPhone ou un smartphone Android via Bluetooth. Il supporte le réseau sans fil Wifi et dispose d'un GPS et d'un module Vidéo en 720 p et de 8 GB de capacité de stockage.

Olympus Meg4.0 : peu d'informations ont circulé sur les lunettes de l'un des géants de la photographie, mais, d'après le brevet, il s'agit d'un monocle disposant d'un écran ayant une résolution de 320 par 240 pixels et d'une autonomie de 8 heures.

Oakley Smart Glasses : En 2004, le célèbre équipementier s'est lancé dans la lunette multimédia avec un lecteur MP3 intégré dans une monture et a récemment présenté une paire de lunette de navigation à réalité augmentée, les Oakley Airwave ski goggles.

Opinvent ORA Digital Eyewear : encore en développement, les ORA d'Opinvent, firme française, proposeront l'ensemble des prestations des Google Glass avec une monture construite dans un matériau moins onéreux que celui de la concurrence, ce qui devrait se ressentir sur le prix final du dispositif.

Epiphany Eyewear : Plus sobres que les produits concurrents, les lunettes Epiphany ressemblent à des lunettes de soleil, disposent d'une option pour régler leur teinte, et offre l'ensemble des prestations des Google Glass en 3 versions selon la capacité voulue : 8, 16 ou 32 GB. Les prix commencent à \$300 pour atteindre \$500 pour le modèle 32 GB. Elles disposent d'un port MicroUSB pour se recharger ou transférer des données, mais peuvent se connecter également de cette manière à une tablette ou un smartphone. En utilisant l'application YouGen.TV, vous pourrez alors partager ce qui s'offre à votre vue avec vos contacts, via le Web.

Bien d'autres produits sont en cours d'élaboration ou de finition (les Oculon Smart Glasses et autres Meta Augmented Reality Glasses), ce qui prouve la vitalité naissante du marché, et, comme on peut le voir avec des lunettes comme l'Epiphany ou les lunettes Oakley, de nombreux domaines pourront bénéficier de l'apport de cet objet connecté. En 2014, à l'arrivée des Google Glass, le marché sera donc à scruter à la loupe pour réussir à dégager quels seraient les premiers gagnants d'une lutte qui s'annonce passionnante.



Recon Jet Glasses : des lunettes qui font tout ce que font les Google Glass, et pour un prix abordable (\$600). Ayant pris rapidement une place sur le marché émergent des lunettes connectées, les Recon Jet Glasses affichent des caractéristiques plutôt solides sans être extravagantes : un processeur central ARM Cortex-A9 Dual core cadencé à 1 Ghz, 1 Go de mémoire vive, des hauts parleurs, un microphone et un GPS intégrés, le support du Wifi, du Bluetooth et une caméra pouvant prendre des photos et de la vidéo en HD.

"Le Site du zéro" : un MOOC à la française

[http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20130718.OBS0180/mooc-quand-internet-remplace-les-salles-de-cours.html#xtor=EPR-3-\[Actu17h\]-20130825](http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20130718.OBS0180/mooc-quand-internet-remplace-les-salles-de-cours.html#xtor=EPR-3-[Actu17h]-20130825)

Si l'on était aux États-Unis, cette entreprise due à deux petits génies de l'informatique serait peut-être une star du Net. Mathieu Nebra est l'archétype du créateur de start-up : à 13 ans, voulant créer un site internet et ne trouvant aucun livre sur le sujet, il a décidé de créer une communauté d'internautes se formant mutuellement. Et comme l'idée était que les "apprentis" ne parlaient de rien, il a

baptisé cela le Site du zéro.

Aujourd'hui, Nebra - qui a développé son idée au sein d'une école d'ingénieurs, l'Efrei -, s'est associé à un autre "geek", Pierre Dubuc, et ils sont à la tête d'une plateforme qui propose 15.000 pages de cours en ligne et est visitée tous les mois par deux millions d'internautes. Plus de 1.000 cours (dans cet univers, on dit "tutoriels") sont suivis gratuitement par 140.000 internautes qui se forment à l'informatique, l'infographie, les réseaux, les applications pour portables, etc.

Question financement, l'entreprise vit grâce aux publicités sur le site et à une initiative inattendue. Elle propose une version écrite payante des cours... que l'on s'arrache : plus de 100.000 livres déjà vendus. Preuve réconfortante que l'internet ne tue pas le papier !

Varibike lets you pedal with your legs – and your arms

<http://www.gizmag.com/varibike-arm-leg-powered-bicycle/28811/>

Earlier this year, we heard about a proposed arm- and leg-powered bicycle known as the [4StrikeBike](#). At the time, we knew that if it were to reach production, it would be facing some competition from the existing [Raxibo Hand-Tret-Velo](#). Now, it turns out that another arm-and-legger has also recently hit the market – it's time to meet the Varibike.



As with the other two bikes, the Varibike features both a traditional leg-powered drivetrain, and a handlebar stem-mounted set of cranks that the rider turns with their arms. That arm power is transmitted from those cranks down to the main drivetrain via a rubber-sheathed chain drive. This setup allows the rider to cruise along using leg power only, arm power only, or a combination of both. According to the Varibike company, a study conducted by the University of New Mexico indicated that a rider's maximum power output could be increased by over 30 percent when using both their arms and legs, as opposed to only their legs. Of course, using all four limbs would also provide a more complete work-out.

Along with the arm cranks, the Varibike also has a set of quite narrow flat handlebars. Riders can switch to them in situations where they want a little more stability, or just feel like changing to a more upright position. Additionally, the shifter and brake levers are located on them.

Steering looks like it could be a little ... unusual, but is reportedly achieved simply by leaning one's body into the turns.

The base FR2 model of the Varibike features a 7005/7020 aluminum frame, and components such as a Shimano XT rear derailleur (there's no front derailleur), a Ritchey Pro V2 seatpost, and Schwalbe BigApple 28 x 2.00 tires. It's priced at €3,999.

The newer €4,499 FR3 model adds separate freewheels to each arm crank. This allows them to be used not only in the traditional opposing configuration, but also in "Synchron Style," in which they stay side-by-side to produce a sort of rowing motion.

The company informs us that both models tip the scales at 15 kg (33 lb). They can be seen in use, in the video below.

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=dxsPBjiPyYE

Lego builds a winner with new Mindstorms robot set

http://www.siliconvalley.com/troy-wolverton/ci_23930823/wolverton-lego-builds-winner-new-mindstorms-robot-set

Lego's new Mindstorms units are set to begin rolling out Sept. 1.

If you're a fan of Legos and robots -- and, really, who isn't? -- You'll love Lego's new Mindstorms EV3 robot set.



The EV3 represents Lego's second major update to its Mindstorms system since it first started selling robot kits some 15 years ago. The update represents a conscious effort by the company to make Mindstorms both more fun for kids and a more powerful system for robotics enthusiasts.

The company has succeeded on both counts. The EV3 is a bit pricier than I'd like, but it offers a lot of play, educational and creative opportunities for everyone from young kids to adults.

Like previous Mindstorms systems, the EV3 is built around an electronic "brick" that contains a computer processor, onboard memory, a small display and various ports. The brick serves as the brains of your robots, storing programs that drive attached motors and directing their reactions to information from connected sensors.

The EV3's brick has a more powerful processor than its predecessor, meaning it should be able to run more complicated programs. Perhaps more importantly, it has significantly more storage space, plus the ability to add even more through a miniSD card slot. On previous versions, you couldn't store more than a handful of programs on the brick before you had to start deleting some to make space for new ones; that shouldn't be a problem any longer. [...]

Google fera évoluer la sécurité de votre smartphone en fonction d'où vous êtes

<http://www.01net.com/editorial/601758/google-fera-evoluer-la-securite-de-votre-smartphone-en-fonction-d-ou-vous-etes/>

Pour assurer la sécurité de vos données en fonction des lieux familiers ou inhabituels, Google a déposé un brevet qui permet d'alléger ou de renforcer les procédures de sécurité des appareils mobiles selon leur géolocalisation.

« Système de sécurité pour appareil électronique portable reposant sur son emplacement ». Voici le nom, plutôt explicite, d'un brevet, déposé par Google en février 2012. Ainsi, sans « que l'utilisateur ne saisisse aucune information sur sa localisation », l'appareil « proposera un premier processus d'authentification si l'appareil est dans une zone familière ou un autre processus différent si l'appareil n'est pas dans une de ces zones connues. La seconde règle de sécurité pourrait être plus complexe, ou demander plus de temps, que la première », lit-on dans la description du brevet. Le système intégré au smartphone, à une tablette ou à un ordinateur portable serait capable d'apprendre au fur et à mesure quels sont les lieux coutumiers et les lieux plus soumis à des risques.

La localisation pouvant se faire aussi bien grâce au GPS embarqué que via l'attribution d'une adresse IP dans un réseau déjà connu. Même si on imagine qu'il sera possible d'exclure certains lieux de la liste des zones familières pour des questions de sécurité.

Diverses pistes Les smartphones et autres appareils portables contenant de plus en plus de données précieuses, qu'elles soient d'origines professionnelles ou personnelles, il est essentiel de pouvoir les sécuriser. Les méthodes pour y arriver se font de plus en plus nombreuses. Motorola, qui appartient à Google, propose ainsi le Skip. Un petit badge qu'on porte sur soi, pincé à un revers de chemise ou dans une poche, et qui permet de déverrouiller son smartphone facilement quand on l'a sur soi. En revanche, le smartphone est verrouillé quand le badge est loin. Cet outil utilise la technologie NFC, ce qui permet également d'utiliser des autocollants intégrant une puce qu'on collera sur son bureau ou dans sa voiture, par exemple, pour accéder facilement à son smartphone. Le Skip est toutefois pour l'instant réservé aux appareils Motorola, dont le [Moto X](#).

Suisse et Scandinavie au top du classement de l'indice mondial de l'innovation

http://www.atelier.net/trends/articles/innovation-suisse-scandinavie-dominent-classement-de-indice-mondial-de-innovation_423326

La 6ème édition de l'indice mondial de l'innovation (GII) fait la part belle à la Suisse et aux pays scandinaves quand les pays émergents, notamment les BRICs, poussent au portillon.

Comme tous les ans, l'université de Cornell, l'INSEAD et l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) entendent mesurer le degré d'innovation à travers le monde, avec l'indice mondial de l'innovation, le GI. Celui-ci propose un classement des capacités et des performances des pays en matière d'innovation et est, à ce titre, devenu un outil de comparaison reconnu entre nations ou régions du monde. Sont identifiés et évalués pour leur créativité et vellétés innovantes 5 domaines ou piliers : les institutions, la recherche et le capital humain, l'infrastructure, le perfectionnement des marchés et le perfectionnement des entreprises. 142 pays ont ainsi été passés au peigne fin de 84 indicateurs dont sont tirés autant de tableaux de données. Ces derniers servent notamment à l'ébauche de l'orientation à venir en termes de politiques publiques et d'un scénario pour initier un dialogue public-privé. Enfin, l'indice permet tout particulièrement aux décideurs ou à toute partie prenante d'évaluer en permanence les progrès accomplis en la matière. Compte tenu du rôle fondamental de l'innovation dans la croissance et la prospérité économiques, le GI pourrait bien, à l'avenir, devenir un indicateur sous les feux des projecteurs.

Top Ten 2013 Ranking 1 Switzerland (Number 1 in 2012) ; 2 Sweden (2) ; 3 United Kingdom (5) ; 4 Netherlands (6) ; 5 USA (10) ; 6 Finland (4) ; 7 Hong Kong (China) (8) ; 8 Singapore (3) ; 9 Denmark (7) ; 10 Ireland (9)

Les pays émergents enregistrent les plus belles progressions Le haut du classement reste l'apanage des nations occidentales puisque la Suisse, la Suède, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et les Etats-Unis en forment le top 5. Dans le détail, la Suisse et la Suède, en habitués du haut du classement, dominent sur l'évaluation de tous les piliers. Si les résultats du Royaume-Uni sont équilibrés dans leur ensemble, les Etats-Unis tirent, eux, parti de la qualité de leur système d'éducation. Un enseignement est à tirer de cette année: 2013 marque désormais le caractère mondial de l'innovation. En effet, 18 territoires dits pays pauvres ou émergents se sont cette année distingués par une intensification de leurs activités innovantes. On y retrouve notamment, la Chine, l'Inde, la Jordanie, le Kenya, la Hongrie ou le Costa Rica. Les progrès ne sont certes pas uniformes, mais résultent de l'application de politiques adaptées tant dans les institutions et les infrastructures que dans l'intégration sur les marchés mondiaux. La région d'Amérique latine est celle qui a connu la plus nette amélioration dans le classement, avec le Costa Rica en tête du classement régional.

Des budgets qui se maintiennent malgré la crise et de l'importance des pôles d'innovation locaux Si l'effet de la crise fût notable dans le classement des dernières années, le GI révèle des budgets prodigues en matière de R&D en 2013: les dépenses dépassent les niveaux de 2008 dans la plupart des pays. Ces résultats sont tirés vers le haut par les marchés émergents. De manière analogue, ces pays, dont la Chine, sont devenus d'importants contributeurs en dépôts de brevets. Bonne nouvelle: il semblerait que la dynamique de l'innovation puisse émerger au niveau local. Cette caractéristique est généralement sous-évaluée au profit des modèles d'innovation ayant déjà fait leurs preuves ailleurs. Pourtant l'émergence d'écosystèmes originaux issus de spécificités locales, en fait basés sur des avantages comparatifs, s'avère être une stratégie payante, à condition d'adopter une approche globale. L'innovation locale pourrait ainsi devenir vectrice et moteur de changement, et créer de nouvelles opportunités partout dans le monde.

Disparaissez du Web avec JustDelete.me

<http://www.generation-nt.com/disparaissez-web-avec-justdelete-me-actualite-1777952.html>

Avec l'émergence des réseaux sociaux et plus généralement du web, la notion d'e-réputation est apparue. Chacun laissant des traces plus ou moins volontairement sur la toile, il peut être intéressant de disposer d'un moyen de secours, à un moment donné, pour disparaître totalement des écrans, c'est le principe de JustDelete.me.



À défaut de proposer une solution automatique et clef en main pour les utilisateurs, [JustDelete.me](http://www.justdelete.me), un site britannique propose de rassembler sur une page unique une grande partie des liens vers des [réseaux sociaux](#) et autres forums dans lesquels vous avez pu avoir participé. L'idée est de mettre en avant une liste de sites et de faciliter l'accès aux processus de désinscription. En un coup d'oeil, une majorité des sites qui partagent le plus d'information sur ses utilisateurs en accès public est disponible.

Mieux encore, selon le site, il est indiqué à l'utilisateur quel niveau d'effort il lui en coûtera pour se désinscrire des sites choisis, les niveaux étant établis comme facile, moyen, difficile et tout simplement... Impossible. Le site permet d'évaluer combien il sera complexe d'effacer ses traces avant même de s'inscrire à une plateforme. Une notice en anglais apporte quelques précisions sur les procédures à réaliser pour finaliser sa désinscription.

La prochaine fois que vous souhaitez vous "effacer" de Facebook ou autres, pensez à y faire un tour, pour les plus flémards et fortunés, il existe toujours la solution de la société spécialisée dans l'E-Reputation.

Surface 2 et Nokia Sirius : deux nouvelles tablettes Windows RT

<http://www.zdnet.fr/actualites/surface-2-et-nokia-sirius-deux-nouvelles-tablettes-windows-rt-39793414.htm>

Une Surface RT de deuxième génération serait bien prévue par Microsoft. Nokia, avec la Sirius, une tablette 10 pouces dont le prix serait de \$499, entendraient aussi opter pour Windows RT, pourtant boudé par l'industrie.

Plusieurs constructeurs de tablettes ont déjà renoncé à développer de nouveaux terminaux sous Windows RT. Microsoft lui-même a essuyé [un très sérieux revers](#) avec sa tablette Surface RT : gros stock d'inventures et [dépréciation d'actifs](#) de \$900 M.

Et pourtant, la firme de Redmond n'aurait en aucun cas [fait une croix sur la plate-forme](#) ARM. D'après Paul Thurrott de Windows SuperSite, Surface RT ressortira bien dans une deuxième version, tout comme Surface Pro.

Nokia Sirius en septembre ? En juillet, des représentants de Microsoft avaient annoncé que de nouvelles versions des Surface, sous Windows 8 et Windows RT, seraient mises sur le marché durant l'année fiscale 2014 de l'éditeur (démarrée fin juin 2013 et se terminant le 30 juin 2014). La fenêtre de lancement est large...

Et pour soutenir Windows RT, Microsoft pourrait compter, comme avec Windows Phone, sur son partenaire Nokia. Selon [The Verge](#), le nom de code de la tablette du finlandais est « Sirius ». Les rumeurs sur cette dernière sont insistantes depuis plusieurs semaines.

Selon [différents blogs](#), la Sirius pourrait être lancée le 26 septembre à New York. Malgré le succès des modèles 7", Nokia opterait pour une tablette 10.1". Autres particularités : du LTE et un clavier détachable. Le tout pour un prix de base à \$499. Echec en perspective ?

Calibre, le gestionnaire d'ebooks, passe en version 1.0

<http://www.clubic.com/livre-electronique/actualite-579532-calibre-gestionnaire-ebooks-1.html#ixzz2d9bODRtp>

Après 7 années de développement, le gestionnaire de livres électroniques open source Calibre passe en version 1.0.

Si iTunes et VLC sont respectivement devenus des références pour la gestion d'une bibliothèque musicale ou la lecture de vidéos, Calibre est de son côté l'outil essentiel pour gérer une collection de livres électroniques et les exporter dans différents formats quelle que soit la liseuse utilisée. Initialement débuté en 2006, le logiciel libre Calibre est disponible sur Windows, OS X et Linux.

Dans sa version 1.0, l'application dispose d'une nouvelle grille d'affichage présentant chacun des livres sous forme de vignettes en extrayant leur couverture. L'équipe ajoute que la base de données permettant de lister les livres et leurs caractéristiques (genre, couverture, tags...) a été réécrite de fond en comble. Plus condensé, le code serait aussi plus stable et afficherait des performances « 2 à 3 fois plus rapide » que le code précédent.

Les utilisateurs disposant de larges bibliothèques seront en mesure de créer des groupes virtuels afin d'accélérer le chargement des livres. Cette option permettra par exemple de ne retourner que ceux d'un auteur en particulier ou associés à un libellé spécial. Les développeurs ajoutent qu'il est désormais possible de convertir un document de type .docx au format EPUB ou AZW3. Ce processus prendra en charge les éléments de mise en forme, les listes, les tableaux, les images, les annotations en pied de page ou encore les lettrines. Il est désormais plus facile de récupérer la couverture d'un livre. En se rendant dans les métadonnées, il sera possible d'effectuer une recherche sur Google Images ou via les moteurs des sites spécialisés Edelweiss et Big Book Search. Outre la possibilité d'y intégrer les polices stockées sur l'ordinateur, Calibre 1.0 embarque un outil permettant d'éditer les tables des matières.

Enfin, en plus d'un nouvel outil de tri et de nettoyage à la recherche de doublons, l'équipe explique avoir ré-écrit complètement le module de conversion en PDF avec la prise en charge des numéros de pages, l'insertion d'en-têtes et de pieds de page ou même des tables des matières. Retrouvez davantage d'informations [ici](#). Pour le téléchargement, rendez-vous sur [cette page](#).

Turn your Galaxy S3, S4 into a tablet and a laptop

http://www.zdnet.com/turn-your-galaxy-s3-s4-into-a-tablet-and-a-laptop-7000019866/?s_cid=e539&ttag=e539

The concept of using a smartphone as a core module for a tablet or a laptop is nothing new. This upcoming product kicks it up a notch by turning a Galaxy S3 or S4 phone into both a tablet and a laptop.



Chinese firm Migoal is preparing to release an interesting accessory for the popular Samsung Galaxy S3 and S4 smartphones. The [TransMaker](#) is a tablet that uses one of the phones as a core module. The phone is slid into a dock on the back of the tablet which activates the 10.1 or 11.6" (sizes available) display, turning the phone into an Android tablet. The tablet has no processor, wi-fi, memory, or storage as the phone serves all of those functions. There are no cameras on the tablet and the phone would have to be removed to use its camera.

A tablet using a phone as the core has been done by Asus with its Padfone, but it's not been a big seller. Where Migoal is hoping to make a difference is the TransMaker doesn't stop at just a tablet. Like hybrids before it, the Migoal offering includes (not clear if extra cost) a laptop dock that the tablet can be plugged into to turn the 3-piece gizmo into an Android laptop complete with trackpad.

The TransMaker from Migoal is the first device I'm aware of that can be used as both a tablet and a laptop, using a smartphone as the core module. Both the tablet and laptop dock have batteries so run time should be quite long.

There is no indication what the pricing will be for either the 10" (TR-10) or the 11" (TR-11) model and they are not available for purchase yet. According to the [product web site](#) Migoal will be showing the TransMaker at the IFA show in Berlin in September.

Let's hope this product actually makes it to market as it is an interesting concept that is different from all the hybrids currently being sold. The Galaxy S3 and S4 are phones with enough horsepower to easily power a tablet and the laptop dock.

[Motorola tried running a laptop with its Atrix smartphone](#), a failed effort given its high price and clunky docking mechanism. The price of the TransMaker will have to be low enough to give it a chance to succeed where the Atrix failed, and the added functionality of being both a tablet and a laptop brings more to the table.

IBM détaille un peu la prochaine puce Power8

<http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-ibm-detaille-un-peu-la-prochaine-puce-power8-54809.html>

IBM a donné quelques détails supplémentaires sur la prochaine puce Power8. Cette puce pourrait remplacer la Power7 qui équipe notamment le supercalculateur Watson et lui apporter plus de performances.

[IBM](#) a pour la première fois révélé des détails sur sa prochaine puce 12 cœurs Power8. Fabriquée en 22 nm, elle pourra supporter jusqu'à 1 To de DRAM dans des configurations standards de serveurs. Elle offrira 230 Gbit/s de bande passante mémoire (soit le double que celle des Power7 et 7+) et 48 Gbit/s pour le trafic d'entrées/sorties (I/O), explique Jeff Stuecheli, chef architecte des Power System au sein de l'activité Systems et Technology Development d'IBM. La quantité de cache a été revue à la hausse 512 ko par cœur, 96 Mo sur puce pour la L3 et 128 Mo hors puce pour la L4. Cette dernière avait été enlevée dans Power7, mais elle revient avec Power8. Chaque cœur du processeur supportera 8 threads, ce qui donne à la puce la possibilité d'exécuter 96 threads simultanément.

Les composants externes seront connectés via le port CAPI (Coherence Attach Processor Interface). Ce port s'interface avec le slot PCI-Express pour accueillir des GPU ou d'autres éléments. Cette ouverture aux fabricants tiers s'inscrit dans [la récente initiative de Big Blue à travers le consortium OpenPower](#). Des membres comme Nvidia ou Tyan vont travailler sur la puce Power8.

Dans sa présentation, Jeff Stuecheli a indiqué que la prochaine puce Power8 devrait remplacer la Power7 qui équipe le supercalculateur Watson. Ce dernier est connu pour avoir rivalisé avec des personnes lors du jeu télévisé Jeopardy. Par la suite, Watson a été utilisé dans plusieurs domaines comme la santé ou la banque. La puce Power8 va apporter à Watson une amélioration des performances par 3 selon le constructeur. Il pourra donc développer de nouvelles compétences vers le big data et le cloud. Par contre, Jeff Stuecheli n'a pas donné de précision sur la sortie de la Power8.

Polytechnique prêt à accueillir le métro en 2017

<http://pro.01net.com/editorial/601812/saclay-le-futur-quartier-autour-de-polytechnique-pret-a-accueillir-le-metro-en-2017/>

Par un arrêté du 29 juillet 2013, le préfet de l'Essonne a acté les modifications de la future zone d'aménagement autour de l'Ecole polytechnique. Située sur les communes de Palaiseau et de Saclay, cette zone devait, en effet, prendre en compte le tracé de la ligne 18 du métro du Grand Paris, et l'implantation d'une gare à partir de 2017. Le programme prévoit 870 000 mètres carrés de construction. 196 000 mètres carrés seront dédiés à l'enseignement supérieur – outre l'X, le quartier accueillera Mines Télécom, l'Ensaë, l'Ensta – et 360 000 mètres carrés proposés aux « activités économiques » (Thales, EDF...).



Nouvelle GOOGLE NEXUS 7 : elle en met plein la vue

<http://www.itespresso.fr/nouvelle-google-nexus-7-plein-la-vue-67351.html>

Un mois après une première annonce, Google et Asus débutent en France la commercialisation de la nouvelle Nexus 7, seconde génération de leur tablette tactile, désormais sous Android 4.3.



Un mois après une [première annonce](#), Google et Asus débutent en France la commercialisation de la nouvelle Nexus 7, seconde génération de leur tablette tactile, désormais sous [Android 4.3](#).

Toujours équipée d'un écran tactile de 7,02 pouces, la Nexus 7 autorise désormais des images HD grâce à une définition de 1920*1200 pixels (16/9e). Pour l'anecdote, le nombre de pixels par pouce atteint 323 sur la Nexus 7 contre 326 sur l'écran « retina » de l'iPhone 5.

Plus compacte (114 x 200 x 8.65mm) et légère (300 grammes) que la précédente génération, la nouvelle Nexus 7 embarque pourtant un processeur plus puissant (Qualcomm Snapdragon S4 Pro quad-core processor, 1.5GHz) soutenu par une carte graphique [Adreno 320](#) de 400 MHz. Un composant encore assez rare dans les tablettes mais qui fluidifie les usages multimédia tels que la photo, le jeu ou encore la vidéo. Ajoutons à ces capacités des hauts parleurs avec fonction surround, un appareil photo 5 Mpixels avec autofocus et une caméra frontale de 1.2 M pixels, le support des réseaux Wi-Fi 802.11 a/b/g/n, Bluetooth 4.0, NFC ([android Beam](#)) et de la 4G et on arrive à un produit particulièrement complet.

Côté logiciel, la Nexus 7 s'appuie sur Android 4.3 (Jelly Bean) et embarque les principales applications Google : Chrome, Maps, [YouTube](#), Gmail, Flux d'actu, Hangouts et Google Now que l'on peut compléter par les centaines de milliers d'apps du Play Store.

La commercialisation de la Nexus 7 débute ce mercredi à partir de **€229** soit €100 de moins que l'IPad mini équivalent.

En France, elle sera disponible dans les magasins Fnac, Darty et Boulanger (et les sites marchands des enseignes), ainsi que sur le Google [Play Store](#). De quoi renforcer l'engouement pour les tablettes Android qui font désormais jeu égal avec la tablette d'[Apple](#), dont la part de marché est passée de 60 à 30% selon une récente étude réalisée par IDG.

ATOS signe un contrat d'infogérance de 6 ans avec EDF LUMINUS

<http://www.bfmtv.com/economie/atos-signe-un-contrat-dinfogérance-6-ans-edf-luminus-589302.html>

Un partenariat de long terme pour réduire les coûts opérationnels et favoriser l'amélioration continue et l'innovation. Atos, acteur international des services informatiques, annonce aujourd'hui la signature d'un contrat d'infogérance avec EDF Luminus, filiale d'EDF et deuxième énergéticien belge. Par ce contrat, Atos prend en charge la centralisation et la standardisation des services d'infrastructures informatiques d'EDF Luminus, les applications étant hébergées dans les data centers d'EDF.

Atos, positionné par Gartner comme leader dans son "[Magic Quadrant for Data Center Outsourcing and Infrastructure Utility Services, Europe 2013](#)"¹ a été retenu par EDF Luminus pour rationaliser, industrialiser et transformer ses opérations informatiques. Atos a su proposer un modèle de delivery extrêmement compétitif, aux niveaux industriel et financier, qui prend en compte les besoins actuels et futurs d'EDF Luminus ainsi que ses exigences particulièrement fortes de sécurité. C'est notamment sur la méthodologie d'Atos (ATF-Atos Tooling Framework), à partir de laquelle la SSII fournira ses services de gestion d'infrastructures, qu'EDF Luminus a déterminé son choix. «Atos a pour ambition d'aller au-delà des objectifs traditionnellement assignés aux infogérents, et d'établir un partenariat de long-terme pour délivrer des services de la plus haute qualité, au meilleur coût, permettant des gains de productivité, à même de renforcer le 'time to market' d'EDF Luminus sur le marché de l'Energie », déclare Didier Beau, Directeur de Comptes chez Atos. Atos étant un partenaire industriel majeur d'EDF depuis une trentaine d'année, notamment de sa Division Shared Services, les équipes sont déjà opérationnelles pour :

- mettre en œuvre la transformation des infrastructures avec garantie des niveaux de services sur l'ensemble des prestations,
 - implémenter le PRA sans défaillance (infrastructures redondantes entre les différents Datacenters d'EDF en France),
 - mettre en place une gouvernance assurant le meilleur niveau de services pour les utilisateurs finaux avec réactivité optimale.
- Les activités d'infogérance, pour lesquelles Atos est le leader européen, sont assurées par plus de 28.000 collaborateurs, et représentent plus de €4 Mrd de CA. Atos assure l'infogérance de plus de 140.000 serveurs, dont le taux de virtualisation atteint presque 40%. En ce qui concerne les activités Cloud, Atos génère un chiffre d'affaires d'environ €200 M, via sa structure dédiée aux activités Cloud, nommée CANOPY, the Open Cloud Company.

Me-Mover combines a stand-up trike and a step machine

<http://www.gizmag.com/me-mover-bike-trike-stepping-machine/28787/>

A Danish design company is working on a new personal transportation device that combines the high-intensity workout offered by a step machine with the zip of a bicycle. It's called the Me-Mover, and available next year.



The Me-Mover joins the ranks of other devices such as the [ElliptiGo 3C](#) and the [StairCycle](#), both of which also utilize a stepping motion for forward momentum. Its designers looked to skiing and running to come up with a low-impact cardio exercise that they claim beats traditional cycling by 40 %, in terms of intensity. This is reportedly due to the fact that the stepping motion works the legs, gluteal muscles and hip flexors. Additionally, the carving motion emulates downhill skiing, providing core muscle strengthening as well as balance improvement. Besides moving through traffic and pedestrians, Me-Mover can be folded so the user can easily carry it on a bus, train or even in the car. The designers say it takes a couple of seconds to fold and roll it, so it can be carried around like a trolley.

The aluminum-framed Me-Mover weighs 20 kg, and measures 95 cm in height, 115 cm in length and 43 cm in width. The wheels have a diameter of 30.5 cm. The designers have developed their own transmission system with variable gearing, with a patent currently pending. The company will be showing the Me-Mover at Eurobike, which takes place between August 28-31 in Friedrichshafen, Germany. Visitors will be able to test it both outdoors and indoors. The trike is scheduled for a 2014 release with a price tag of €1,200. Me-Mover in action, in bike-friendly Denmark http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=9iMgl5_rWM8

BoooTube : des vidéos YouTube si mauvaises qu'elles en sont bonnes

http://tempsreel.nouvelobs.com/vu-sur-le-web/20130828_OBS4573/boootube-des-vidéos-youtube-si-mauvaises-qu-elles-en-sont-bonnes.html

Arrêtez-tout et préparez-vous à la rigolade. Sur BoooTube, on découvre le pire du site de vidéos en ligne.

YouTube, grande foire de la vidéo, présente en vrac tutoriaux, clips de musique, sketches, tests de produits et a ses propres classiques : par exemple le [Double rainbow](#), [David After Dentistou](#) bien sûr "[Gangnam Style](#)", le tube de Psy.

Mais YouTube a aussi ses ratés. Sur le site, les internautes peuvent voter pour les vidéos qu'ils aiment en cliquant sur le pouce en l'air, ou l'inverse sur le pouce en bas. L'ensemble créé ainsi une jauge de satisfaction. C'est aux vidéos les plus détestées que [BoooTube](#) a choisi de s'intéresser. Le site a été lancé par l'agence néerlandaise They, [qui décrit le projet de cette façon](#) : "Certaines vidéos sont si mauvaises qu'elles en deviennent bonnes. Maintenant il y a un site internet qui trouve les vidéos les moins bien notées de YouTube". La majorité des vidéos est en anglais et certaines ont déjà fait le buzz, mais il n'empêche que leur visionnage reste hilarant.

Les montres iWatch d'Apple fabriquées par des firmes taiwanaises

http://www.journaldunet.com/economie/actualite/depeche/afp/24/1155144/electronique_les_montres_iwatch_d_apple_fabriquees_par_des_firmes_taiwanaises.shtml

Deux firmes électroniques taiwanaises qui assemblent des produits pour Apple ont reçu commande pour fabriquer la très attendue "iWatch", une montre "intelligente" comprenant des fonctions proches de celles des smartphones, indique la presse de Taipei.

"Apple devrait introduire la iWatch en 2014. Selon nos sources, Inventec est la ligne d'assemblage principale pour la iWatch, avec 60% des commandes", avance Wanli Wang, analyste chez CIMB Securities. La maison de courtage estime à 63,4 millions d'unités la vente des iWatch sur les 12 mois suivant son lancement, à un prix moyen de \$199. Selon le quotidien de Taiwan, Apple Daily, qui cite des sources anonymes, l'autre firme qui assurera la production de ce gadget est Quanta Computer, avec en gros 40% des commandes.

Les deux entreprises ont refusé de confirmer ou d'infirmer ces informations.

Début juin, le groupe informatique Apple avait déposé une demande d'enregistrement de la marque "iWatch" au Japon, qui a alimenté les discussions sur le développement par le géant américain d'une montre multifonctionnelle compagne d'un smartphone.

Qu'il s'agisse du spécialiste nippon des montres numériques, Casio, de mastodontes de l'électronique comme le sud-coréen Samsung ou encore de géants de l'informatique comme Google et Microsoft, plusieurs industriels développent actuellement des montres intelligentes englobant des fonctions proches de celles des smartphones et capables de communiquer avec ces derniers.

Mais beaucoup attendent avec impatience une version Apple, hypothétique objet sur lequel courent de nombreuses rumeurs.

Le fleuron nippon des technologies grand public, Sony, avait dévoilé en juillet la deuxième version de sa SmartWatch, montre étanche à écran tactile qui dialogue avec les smartphones sous système d'exploitation Android de Google, pour recevoir les alertes des appels téléphoniques, consulter son agenda ou ses courriels, lire des mises à jour de réseaux sociaux ou encore écouter de la musique.

Les Google Glass pour retransmettre les opérations chirurgicales en direct

<http://www.generation-nt.com/google-glass-pour-retransmettre-operations-chirurgicales-direct-actualite-1779222.html>

En dehors des activités de loisir, Google Glass pourrait se montrer très intéressant dans les milieux médicaux. Une nouvelle forme d'utilisation vient ainsi d'être présentée pour assister les chirurgiens pendant les opérations.

Les [Google Glass](#) ont récemment fait leur chemin jusque dans l'université médicale de l'Ohio et été utilisées pour retransmettre en direct une opération depuis le point de vue du [chirurgien](#) lui-même. Un flux vidéo retransmis auprès d'un groupe d'étudiants situés à l'autre bout de la ville à des fins éducatives ce qui pourrait se montrer très utile pour les universités à l'avenir.

Pendant l'[opération](#), le Dr Christopher Kaeding, qui portait les Google Glass, a également pu consulter un collègue avec le dispositif.

Le chirurgien opérant une patiente des ligaments croisés du genou. Les Lunettes n'auraient pas perturbé le travail du chirurgien qui s'est étonné de la connectivité des lunettes et de leur confort comparée aux autres caméras utilisées pendant des opérations.

L'Université envisage aujourd'hui l'utilisation des Google Glass comme un outil d'éducation et se dit très intéressée par les possibilités offertes par Glass. Proposer la vidéo d'une intervention depuis la vue du chirurgien permet de fournir un nouveau niveau de détails pour les élèves et permet de réaliser des démonstrations en direct ainsi que des interactions avec des salles de cours.

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=DbQY1ay8Sew

BLACKBERRY : une filiale rien que pour MESSENGER

<http://www.itespresso.fr/blackberry-filiale-messenger-67359.html>

Le Wall Street Journal évoque une probable scission des activités de BlackBerry : pour valoriser sa solution propriétaire de messagerie instantanée en vue d'une éventuelle revente, le groupe canadien songerait à la filialiser.

Engagé dans une situation périlleuse, BlackBerry a annoncé, lors de la dernière réunion de son conseil d'administration, explorer plusieurs pistes de redressement parmi lesquelles la création d'une coentreprise, des partenariats stratégiques... ou encore une

[revente](#). Dans cette dernière optique, le groupe canadien chercherait à valoriser ses activités en les scindant. Selon les sources « proches du dossier » qui se sont confiées au [Wall Street Journal](#), il est probable qu'une entité dédiée prenne sous son aile la solution propriétaire de messagerie instantanée et de voix sur IP BlackBerry Messenger (BBM). Cette émancipation ne concernerait vraisemblablement pas la plate-forme BtoB BlackBerry Enterprise Services (BES), qui resterait sous la coupe des équipes œuvrant à la fabrication de terminaux – désormais exclusivement des smartphones. Il était déjà question, l'année passée, d'une telle scission, assortie d'un recours à des sous-traitants pour la construction des produits BlackBerry, via des accords de licences. Le P-DG Thorsten Heins n'a pas commenté ce sujet, mais cette option stratégique serait à nouveau à l'étude, alors que la société peine toujours à placer le curseur sur un marché mobile dominé par [Apple](#), [Google](#)... et [Microsoft dans un moindre mesure](#). Dans cette période charnière marquée par l'unification des moyens de communication et leur basculement vers les réseaux à (très) haut débit, BBM, qui compte 60 millions d'utilisateurs au dernier pointage, pourrait constituer un levier de croissance. Récemment portée sur iOS et Android, elle se positionne sur le créneau d'applications comme Skype, WhatsApp et Viber.